

Pour lui, l'astronomie de la Bible doit être accessible à tous. Aussi est-elle présentée simplement, en s'appuyant sur les apparences et la perception commune, de sorte que les passages qui ne s'accordent pas avec l'expérience ne doivent pas être pris à la lettre. Par conséquent, les écritures saintes ne sont en contradiction ni avec le mouvement diurne de la Terre ni avec sa révolution annuelle, ni même avec le fait qu'il existe d'autres êtres ailleurs que sur notre planète. Wilkins défend l'idée d'une religion naturelle, dans laquelle la connaissance de la nature, et plus particulièrement du ciel, mène à Dieu. Religion et science ne s'opposent pas, mais se complètent, et l'entière du spectacle de la nature porte la trace de son créateur.

Six ans plus tard, Ross répond à Wilkins dans un nouvel ouvrage, s'efforçant de ridiculiser son adversaire. La Terre tourne autour du Soleil et il existe des habitants

sur la Lune ? Quelle idée ! Si la Terre tournait, on le sentirait, et nos constructions ne pourraient pas tenir en place, tout s'effondrerait ! Et puisque nous sommes le centre de l'attention de Dieu, pourquoi aurait-il créé d'autres êtres, ailleurs, qui ne nous sont d'aucune utilité ?

Ainsi, en ce qui concerne l'habitabilité de la Lune, le point central du débat se situe dans l'intention de Dieu. Pour Wilkins, le pouvoir de Dieu étant infini, il est impossible qu'il se soit limité à satisfaire l'être humain. Croire que tout a été réalisé à notre intention est une vision étroite et anthropocentrique. Il est difficile d'imaginer que nous puissions être seuls dans un Univers si vaste.

Toutefois, pour envisager la vie sur d'autres astres, l'astronomie ne suffit plus. Wilkins invoque aussi les sciences du vivant. Les connaissances dans le domaine se perpétuent depuis l'Antiquité – pour vivre, un être, qu'il soit végétal ou animal, a besoin de

■ L'AUTEURE



Claire BOUYRE est docteure en épistémologie et histoire des sciences de l'université

de Bordeaux. Elle a soutenu sa thèse de doctorat en 2015 sur le vivant dans le discours sur la pluralité des Mondes, notamment dans l'œuvre de John Wilkins.

Un Monde ou des mondes ?

Au début du XVII^e siècle, dans l'Europe savante, différents systèmes du Monde coexistent, et John Wilkins doit d'abord se positionner par rapport à eux. Certains auteurs affirment que le centre de l'Univers est la Terre ; d'autres pensent qu'il s'agit du Soleil ; d'autres encore suggèrent qu'il n'y a pas de centre, car le Monde est infini.

Ces propositions sont le fruit de plusieurs siècles de réflexions philosophiques, astronomiques et religieuses. Jusqu'au XVI^e siècle, le système de Ptolémée (II^e siècle), hérité d'Aristote, prédomine chez les savants : la Terre est immobile au centre d'une sphère d'étoiles fixes, le Soleil et les planètes tournent autour. Le système est dit géocentrique. Dans cette représentation, la Lune marque une frontière nette entre deux milieux : la Terre et les cieux.

Dans le domaine terrestre, tout est soumis à un perpétuel changement, alors que dans le domaine céleste, tous les corps ont un mouvement circulaire et uniforme. Ils ne naissent ni ne meurent. Milieu terrestre et milieu céleste se distinguent alors par leur degré de perfection. Les objets les plus proches

de la Terre, comme la Lune et le Soleil, tournent rapidement, tandis que les étoiles, astres les plus parfaits, sont fixes par rapport au firmament, mais non par rapport à la Terre. La sphère sur laquelle elles reposent, nommée sphère des fixes, effectue en effet une révolution en vingt-quatre heures.

Dans ce système, la Terre n'est pas considérée comme une planète. Ce terme qui signifie astre errant s'applique aux globes que nous voyons se déplacer dans le ciel, par opposition aux étoiles qui apparaissent immobiles sur la voûte céleste. La Terre étant fixe et au centre du Monde, il ne peut s'agir d'une planète. En revanche, dans cette représentation, la Lune est une planète.

En 1543, l'astronome polonais Nicolas Copernic propose un

modèle héliocentrique où la voûte céleste et le Soleil sont immobiles. La Terre devient un corps céleste au même titre que Vénus et Mercure, et bénéficie des mêmes attributs. L'ordre des planètes est modifié par rapport au système ptoléméen et la dualité céleste/terrestre est ébranlée. Désormais, la Terre tourne autour du Soleil et sur elle-même. À cela s'ajoutent d'autres propositions, telle celle de l'astronome anglais Thomas Digges, selon laquelle la sphère des étoiles fixes n'existe plus. Il lui substitue une sphère infinie et immobile dans laquelle il y aurait une infinité d'étoiles. Pour le philosophe italien Giordano Bruno, l'Univers serait infini et dépourvu de lieux privilégiés. Bruno établit une analogie entre la Terre et les autres planètes du Système solaire, d'une part, et entre le Soleil et les étoiles, d'autre part. À partir du système de Copernic, il propose une infinité de systèmes, répartis dans l'espace et organisés comme le nôtre.

Dans les années 1610, grâce à sa lunette astronomique, Galilée

observe un ensemble d'éléments qui remettent en question le ciel immuable hérité d'Aristote et plaident en faveur du système héliocentrique de Copernic. Les différentes possibilités d'organisation du Monde sont reprises, modifiées, et présentent de nombreuses variations, à commencer par la signification même des termes employés.

Ainsi, l'acception du terme « Monde » varie selon les auteurs : pour certains, le Monde est l'ensemble de l'Univers avec toutes les parties dont il est composé (planètes, étoiles, comètes...). Pour d'autres, il désigne le Système solaire, c'est-à-dire le Soleil, la Terre et tous les astres que nous voyons se déplacer sur la sphère céleste. Certains, enfin, attribuent ce terme à la Terre et, par analogie, à d'autres astres. Ainsi, selon les acceptions, une « pluralité des mondes » désigne une pluralité d'univers, de systèmes solaires ou de terres habitables. Supposer, comme John Wilkins, que la Lune est un « Monde », c'est proposer que la Lune est habitée, comme la Terre.